

FRAGMENTS

de temps...



Novembre 2010. Ces dernières semaines, l'automne laisse libre cours à tous ses excès, à toutes ses folies, à tous ses caprices. Taquineries, facéties, coquinerie, vilénies... Il n'a pas choisi de nous épargner! Tenterait-il de se doter d'une image plus rude que celle de ces forêts flamboyantes et de ces quelques jours d'été indien, qu'en octobre, il nous avait généreusement distillés? S'agirait-il de quelques mauvais coups d'un hiver un peu trop pressé?

Au milieu du mois, à l'heure où l'homme vidange les étangs, l'automne lui envoie cette fois, sans parcimonie aucune, la pluie et le vent. Il contrecarre tous ses projets et anéantit d'un claquement de doigts les efforts entrepris depuis longtemps pour évacuer l'eau. Il lui impose la patience et la modestie face aux éléments. L'homme aurait beau trépigner, implorer, se désoler... rien n'y ferait! Après deux semaines d'une longue attente, le capricieux laisse s'échapper, pour célébrer le Saint André, ses premiers flocons enveloppés d'un souffle de grand froid. Et cette fois, l'homme, qui ne peut plus reporter l'échéance, va montrer de quoi lui aussi peut être capable!

Je les revois sans peine, mes valeureux collègues, plonger dans les eaux gelées de l'étang de la réserve de la Fourchinée. Plus rien ne pouvait les arrêter! Casser la glace pendant plus d'une demi-journée et créer une zone d'eau libre pour pouvoir pêcher... S'ensayer, tirer longuement le filet, mains nues dans l'eau, et après tant d'efforts, à la berge, ne rien ramener... S'acharner, recommencer, toujours y retourner et arriver à faire passer le filet sous la couche de glace... Entêtement et ingéniosité ne peuvent que payer... Brochets et grosses carpes se laissent enfin piéger!

Quelques jours plus tard, non content de cette bonne farce, l'automne revient nous taquiner. Il n'y a pas que l'hiver qui puisse amener la neige avec générosité! Sur les hautes terres, plus de quarante centimètres tombés en une demi-journée! Virelles est, il

est vrai, un peu épargné... Voilà ce qui arrive quand on implore le froid de se manifester! L'ornithologue se réjouit de ces premières températures négatives qui poussent les oiseaux du grand nord à rejoindre nos contrées. Mais ne dit-on pas que l'excès nuit en tout? Depuis plusieurs semaines, à Virelles, la vie de l'étang s'est figée dans la glace et les oiseaux n'ont pour choix que de partir vers des étendues d'eau plus grandes encore ou de se concentrer autour d'une petite poche d'eau libre que le vent contribue à entretenir consciencieusement.

Une fois Roly et Virelles gelés, les lacs de l'Eau d'Heure, eux, affichent complet. Encore faut-il braver le vent piquant pour aller y observer! Garrots à œil d'or, harles bièvres, harles piettes, canards siffleurs... c'est là-bas qu'il faut maintenant aller les chercher. Puis il y a les vraies vedettes, découvertes par hasard ou dont la présence a déjà été signalée. Il faut parfois longuement scruter avant de les localiser. Je repense à ce plongeur imbrin facétieux, qui a su se faire désirer. Observé d'assez loin, il met fin à notre première rencontre après quelques secondes seulement et s'arrache lourdement des eaux de la Plate Taille pour une envolée tout d'abord laborieuse, qui le mènera hors de portée. Impossible ce jour-là de le retrouver! Une semaine plus tard, il se montre briève-

ment à une distance raisonnable avant de littéralement s'évaporer sous les yeux médusés de quinze observateurs frigorifiés. Non, nous ne l'avons pas rêvé! En fin de matinée, je le retrouve dans une anse abritée de la Plate Taille mais ose à peine l'annoncer. Cet oiseau, qui ne cesse de plonger, pourrait-il être issu de mes pensées? Ou alors un simple grand cormoran qui m'aurait piégée? Pour ce plongeur imbrin, la farce n'a que trop duré. Il se montre enfin et semble même se rapprocher. Première véritable rencontre pour moi avec cette espèce que j'ai souvent loupée. Bec puissant et front abrupt sont complétés par un demi-collier sombre qu'il a passé autour de son cou. Le jeune oiseau arbore aussi un joli manteau écaillé de plumes liserées de clair. Cette fois enfin, les minutes d'observation ne me sont pas comptées!

Parmi les nombreux grèbes huppés, un grèbe jougris se laisse facilement trouver. Son cou plus court, plus épais et orné d'un collier permet de le distinguer aisément de son élégant cousin. Un bec sombre, trempé de jaune à sa base, aide aussi à les différencier. Enfin, parmi les canards, il y a ceux qui incontestablement jouent la carte du "tape à l'œil" comme cet extravagant groupe de nettes rousses. Quel étonnant bec rouge flamboyant pour compléter une grosse tête ronde roux doré!



Une pêche miraculeuse après la vidange
© A. Sansdrap

A Virelles, au même moment, les colverts accueillent dans leurs rangs quelques milouins et morillons, l'une ou l'autre foulque, la visite occasionnelle d'une oie rieuse ou d'une sarcelle d'hiver et l'obstination envers et contre tout d'une grande aigrette et d'un héron cendré. Je me régale de séances d'ornithologie de salon... je devrais plutôt écrire... ornithologie de bureau. Avec le froid et la neige, les oiseaux se rassemblent par dizaines à la mangeoire, tout juste sous mes fenêtres. Il faut dire que la table y est toujours bien garnie... Ils sont parfois soixante ou septante au sol et dans les buissons à multiplier les allers-retours jusqu'au garde-manger. Mon coup de cœur va sans aucun doute aux pinsons du Nord et moineaux friquets, qui jamais ne me visitaient les années précédentes. J'ai aussi de la sympathie pour cette petite mésange noire, qui me fait parfois faux bond pendant quelques jours mais finit à chaque fois par me revenir.

Je profite tout de même presque chaque après-midi d'une balade, souvent plus pour un grand bol d'air que pour l'observation. Juste après la grosse chute de neige, mes pas m'entraînent jusqu'au "sanctuaire" de l'aulnaie marécageuse. Les branchettes sont gainées de blanc et laissent apparaître ça et là leurs fruits, cynorhodons rouge vif de l'églantier, akènes trilobés du charme ou strobiles de l'aulne glutineux. Les grosses branches, elles, craquent et cèdent parfois sous le poids de l'épais manteau blanc. Je me plais à contempler la ramure de tous ces arbres si joliment décorés.

Avec peine, je pousse la "Porte des marais". Etonnant bonheur que d'être la première à la franchir. Ainsi donc en deux jours, personne n'est venu en ces lieux demeurés vierges de toute empreinte de pas humain. L'"Allée du Prince" s'est curieusement refermée. Partout, les buissons se sont courbés, affaissés, permettant par endroits à peine de passer. Je me courbe à mon tour, me faufile, m'insinue, pensant à plusieurs reprises qu'il me faudra renoncer. Mais l'envie de poursuivre le chemin est la plus forte, même si à chaque fois que je les bouscule, les buissons se déchargent sur moi de leur garniture enneigée. Je traverse le Pré de Fagne et rejoins le "Bout du Monde", qui n'a sans doute jamais autant mérité que ce jour-là son appellation!



Cynorhodons de l'églantier sous son manteau blanc
© A. Sansdrap



Traces dans la neige vierge
© A. Sansdrap

Trois jours plus tard, une promenade sur la rive sud me rappelle qu'une rencontre tout à fait banale peut se transformer en véritable curiosité. Je longe l'étang sous la protection des chênes et des frênes centenaires. Les petits passereaux m'accaparent : grimpeaux des jardins, sittelle torchepot, petites troupes bruyantes de mésanges à longue queue...



Mésange à longue queue
© R. Kukasch



Sittelle torchepot
© R. Kukasch



Rougegorge familier
© R. Kukasch



Madame Harle bièvre
© R. Kukasch

Puis dans cette grisaille, dans ce brouillard qui tombe déjà dès midi, un chant me réchauffe le cœur... celui du rougegorge familier. Je le repère bien haut posté et me rassasie de sa chansonnette vibrée... jusqu'à ce qu'un de ses petits camarades, un empêcheur de tourner en rond, vienne le déloger. Le premier ne s'éloigne que peu, choisit un nouveau poste de chant et reprend de plus belle pour mon grand plaisir. Le second, lui, ne semble guère apprécier. Il ne tarde pas à attaquer. La scène se poursuit ainsi tout autour de moi pendant de longues minutes, un oiseau s'évertuant à chanter et l'autre à l'en empêcher... Bien trop affairés, ils ne s'occupent pas de ma présence, n'hésitant pas à foncer sur moi et à presque me frôler pendant leurs envolées. Je surprends un autre duo qui, non

loin de là, se livre à autant de courses poursuites de buissons en petites roselières. Etonnante débauche d'énergie, alors qu'il fait si froid... alors qu'il fait si "faim"...

Puis il y a cet après-midi où, en pleine tempête de neige, après avoir "pris les présences" chez les colverts, je m'amuse à "taquiner les laridés". Ils s'abattent groupe après groupe sur l'étang, avant de se remettre en route pour leur dortoir. Majoritairement des goélands bruns mais aussi, en moindre proportion, des argentés. L'averse s'intensifie, les flocons s'insinuent partout et brouillent l'observation. Quelques goélands leucophaées... Des mouettes rieuses... et la découverte de quelques goélands cendrés, qui réussissent si souvent à m'échapper. Voilà qui m'incite à continuer à chercher... Ça me fait soudain rire... par un temps pareil, faut être complètement givré!

Et c'est le retour à l'ornithologie de bureau! Une buse affamée en vol du Saint Esprit... Un pic mar qui inspecte minutieusement le tronc d'un vieux chêne... Un milan royal en passage alors que je suis en pleine communication téléphonique... Quelques nuages de tarins des aulnes... Puis le retour sur le terrain pour une courte balade ensoleillée. Le traditionnel coup d'œil sur les colverts, avec parmi eux, posée sur la glace, une femelle de harle bièvre. Elle quitte le repos pour une séance de pêche mais a sans doute les yeux plus grands... que le bec! Très rapidement elle capture un gros gardon mais il lui est impossible de l'avalier. Elle le retourne, le laisse s'échapper, plonge pour le récupérer, essaie de l'enfourner à nouveau. Rien n'y fait... Elle le perd à plusieurs reprises et le repêche de plus belle. Combien de temps ce petit manège va-t-il durer? J'ai compris bien avant elle ce qui allait se passer. L'air de rien, en quelques coups de pieds palmés, une silhouette noire, jusque là postée au pied de l'île, s'approche de la rouquine ébouriffée. Elle laisse à nouveau filer sa proie mais ce sera la dernière fois... Il n'a pas fallu deux secondes pour que ce grand cormoran vienne la lui chaparder et l'engouffrer de si tôt. Je l'ai sentie comme un peu vexée...

Et voilà que j'allais oublier, à la nuit à peine tombée, ce carrousel étourdissant de cinq ou six hiboux moyens-ducs virevoltant autour de la voiture, puis se posant sur des piquets... Sous leurs ailes en vol, quelle blancheur presque immaculée! Mais aussi cette pie-grièche grise découverte par hasard au sommet d'un buisson alors que je suivais du regard le passage d'un pic non identifié... Ou encore cette rencontre ratée avec une buse pattue qui a brièvement fait halte au Vivy des Bois... Les voici maintenant couchés sur le papier, tous ces petits fragments de temps, qui sans cela, auraient peut-être à jamais disparu...



Anne Sansdrap
18 décembre 2010